

---

*Revue d'Alsace*

---

**Revue d'Alsace**

**136 | 2010**  
**Varia**

---

## Roth (François), *Alsace Lorraine, Histoire d'un « pays perdu » de 1870 à nos jours*

Editions Place Stanislas, Nancy, 200 p., 2010

**François Igersheim**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/380>

ISSN : 2260-2941

### Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 531-532

ISSN : 0181-0448

### Référence électronique

François Igersheim, « Roth (François), *Alsace Lorraine, Histoire d'un « pays perdu » de 1870 à nos jours* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/380>

---

Tous droits réservés

pas peu dire. Avec beaucoup de finesse et d'une plume élégante, l'auteur évoque, en somme, une histoire plus balzacienne qu'alsacienne.

Claude Muller

ROTH (François), *Alsace Lorraine, Histoire d'un « pays perdu » de 1870 à nos jours*. Editions Place Stanislas, Nancy, 2010, 200 p.

Cet ouvrage est une gageure. Géographique et chronologique. Le titre lui-même et sa présentation typographique en témoigne. De quoi s'agit-il ? De l'Alsace-Lorraine (avec un trait d'union) ? Ou de l'Alsace et de la Lorraine, deux régions françaises, nées de la réforme régionale de 1972 ? Qu'on placerait volontiers dans « le Grand-Est » de la DATAR, concept honni des Alsaciens et des Lorrains, qui ont eu gain de cause : l'on va de Strasbourg à Paris sans s'arrêter à Nancy et les Lorrains vont à Paris sans partager leurs wagons avec les Alsaciens. La table des matières seule nous fixe. Il s'agit bien de l'Alsace-Lorraine, aujourd'hui, Alsace et Moselle. Mais là encore un problème : l'Alsace-Lorraine est certes « perdue » à partir de 1870, mais retrouvée en 1918... etc. Et l'étude nous conduit de 1870 à nos jours. Pourtant sur 200 pages, 144 seront consacrées au *Reichsland* 1870 à 1914, moins 15 pages consacrées à l'Alsace vue de France. Restent 15 pages pour la période 1919 à 1940, 9 pages pour la seconde annexion. La période de la deuxième après-guerre (65 ans tout de même), n'est – malgré le titre – pas étudiée : l'auteur se livre à une réflexion sur ce qui reste de la disparition de l'Alsace-Lorraine et de son remplacement par « l'Alsace et la Moselle ». Cette dernière fait partie de la région Lorraine et pourtant, elle partage avec l'Alsace, un droit local, diversement appliqué dans l'une et l'autre partie de l'ancien *Reichsland*. Le contenu de l'ouvrage est donc pour l'historien une vue de Sirius et pour l'honnête homme un survol. Remplace-t-il les Histoires de Lorraine ou les Histoires d'Alsace ? Il n'en a pas la prétention.

Nous ne nous appesantirons pas sur la période du *Reichsland* : Roth a consacré sa thèse au *Bezirk*/département de la Lorraine entre 1870 et 1918 et son texte est celui d'un spécialiste. Quelques remarques cependant. La séparation de l'Alsace et de la Moselle par l'annexion nazie a eu des conséquences sur la politique du GPRF : il n'a pas voulu restaurer l'Alsace et la Lorraine mais supprimer le trait d'union : le préfet de la Moselle a fait fonction de commissaire de la République (ordonnance du 29 septembre 1944). (p. 172). La future intégration de la Moselle dans une « région Lorraine » a commencé là. L'Igamie de Metz créée en 1948, étend ses pouvoirs sur les deux départements du Haut et du Bas-Rhin, sur les départements des actuelles régions Lorraine et Champagne-Ardenne. L'importance des relations transfrontalières, fort différentes dans l'une et l'autre partie de l'ancienne Alsace-Lorraine est sans doute sous-estimée :

elles prennent toute leur place dans la dynamique de la construction européenne (p. 180). On pourrait en effet étudier la nouvelle géographie politique de l'Est dans un ensemble « Grand-Est », comme on l'a fait pour le RPF, mais ce cadre est beaucoup moins prégnant pour le « MRP » où clergé, associations et syndicats pèsent d'un poids important : là se prolonge l'Alsace-Lorraine. Ce qui manque le plus : une étude des évolutions linguistiques. Bref, le contenu de ces quelques pages ouvre de nombreuses pistes. Après tout, c'est un bon résultat pour un bref survol.

François Igersheim

STREITH (Jacques), *Haute-Alsace et enseignement supérieur*, « *Le modèle universitaire mulhousien* », Presses Universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 2009, 352 p.

En France, aujourd'hui, l'heure est au regroupement des universités. Le problème est de savoir sous quelle forme : absorption des petites par leurs grandes voisines ou développement des coopérations et des synergies. L'ouvrage de Jacques Streith apporte des éléments intéressants à ce débat en montrant le caractère profondément original du développement de l'Université de Haute-Alsace. Celle-ci est la seule qui ait été conçue dès le départ dans une perspective professionnelle, à l'initiative des industriels mulhousiens. Le noyau primitif a été constitué par l'École de Chimie de Mulhouse, première école d'ingénieur au monde à avoir été créée pour enseigner la chimie, en 1822, à l'initiative des directeurs des laboratoires des deux plus grandes maisons d'impression sur tissus de l'époque, Dollfus-Mieg et Cie et Nicolas Koechlin et Frères. Selon un processus analogue, fut créée en 1861 l'École des Industries Textiles. Le lien entre université et entreprise est inscrit dans les gènes de l'Université de Haute-Alsace. En 1958, les deux écoles mulhousiennes ont quitté leur statut privé pour être regroupées dans un Collège Scientifique Universitaire, lui-même rattaché à l'Université de Strasbourg. L'ensemble s'est enrichi en 1963 d'une antenne de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Strasbourg, puis, en 1968, d'un Institut Universitaire de Technologie basé à Mulhouse et Colmar. L'ensemble a été érigé en 1975 en université de plein droit sous l'appellation d'Université de Haute-Alsace. Son développement n'a jamais cessé d'être conçu dans la perspective de l'insertion professionnelle des étudiants, même dans les filières littéraires. En témoigne, entre autres, la création d'une filière d'archivistique. Aujourd'hui, l'Université de Haute-Alsace est en mesure d'offrir une bonne centaine de filières de formation, dont les deux tiers sont à finalité professionnelle. Seules les universités technologiques de Compiègne, de Troyes et de Belfort-Montbéliard ont une professionnalisation aussi poussée, mais elles constituent jusqu'à présent une exception dans le